

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-987-De-cloques-de-bleus-de-bosses.html>



I.D n° 987 : De cloques, de bleus, de bosses

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 6 juin 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Anna Ayanoglou comptait parmi les belles découvertes proposées en février dernier par l'anthologie annuelle rassemblée par **Jean-Yves Reuzeau** au *Castor astral : Là où dansent les éphémères* (I.D n° [976](#)).

Révélation du prix *Apollinaire Découverte* 2020 pour son premier livre, *Le fil des traversées* (Gallimard éd.) qui se faisait l'écho de trois années vécues en Lituanie et en Estonie, cette *Parisienne aux origines vendéenne, crétoise, grecque d'Asie mineure et polonaise* me paraissait illustrer au mieux la mosaïque des origines, présentées par nombre de défenseurs de la langue française réunis en l'occasion. Que notre revue dès septembre 2017 lui ait donné une première chance de s'exprimer (*Choix de Décharge* [175](#)), ce dont je m'avisai après coup, paraîtra un rien anecdotique, mais il me plaît de le rappeler.

Son deuxième livre : *Sensations du combat* chez le même éditeur, en cette *Collection blanche* jusqu'ici tellement chiche en signatures féminines (cf : I.D n° [981](#)) s'inscrit dans le prolongement du premier opus par cette recherche toujours recommencée de *sources nouvelles*, dont la pluralité constituerait l'identité de *l'étrangère*, puisque la narratrice se définit comme telle, - de *la bâtarde*, pour reprendre le titre tout autant évocateur d'un autre poème qui résume au mieux les enjeux de cette quête existentielle.

Certaines expériences viennent se loger en nous
comme une balle à bout portant

à laquelle on survit

Nul ne peut l'extirper
sans détruire ce qui la contient

Matière de dégoût, menace
elle demeure

et ainsi nous vivons, criblés de corps intrus
arrêtés quelque part.

Ce qui frappe, c'est bien la propension, chez une jeune poète, à *se retourner*, à *revenir*, vers les lieux des années passées : *Tartu, Estonie* (*Je me suis noyée dans cette ville / et j'ai toujours de son eau sale dans les poumons*), la *Rivière Zeimena, Lituanie lumineuse*, ou encore :

J'ai rêvé que je retournais en Grèce
je marchais dans Thessalonique
sans papiers, sans affaires
juste une robe à fleurs

Ces évocations en aucun cas ne tournent à la complainte, à la lamentation, et on lui en sait gré : le vocabulaire est vigoureux, volontiers guerrier. Et sans tomber dans le piège du langage parlé, l'écriture est dense, une orature dont on apprécie le phrasé qui se joue de l'armature apparente du vers. La tonalité promise par le titre est respectée et l'entreprise de remémoration menée avec la vigueur d'une combattante aux prises, va-t-elle jusqu'à écrire, avec *le gaz moutarde / des heures [qui lui] paralyse la mémoire*. Si bien que *commencé par le chaos (et nous en ressortions fumants / bouffis de cloques, de bleus, de bosses)*, en lutte avec des forces mauvaises intérieures qui dans le poème éponyme prennent image *d'une forêt sombre, dense, dont les branches agiles gagnent ta gorge, t'enserrent le diaphragme, t'étouffent*, les derniers mots du recueil posent un constat malgré tout apaisant, une manière de défi, avec un rien de gloriole :

nous avons survécu.

Post-scriptum :

Repères : **Anna Ayanoglou** : *Sensations du combat*. Ed. Gallimard.

Des inédits de l'auteure seront publiés dans un prochain *Décharge* (de septembre, sans doute).

Rappel : Dans la même *Collection blanche*, *Car la douceur de vivre est périssable*, d'**Alain Duault** (I.D n° [981](#).)

Cher le même éditeur : **João Cabral de Melo Neto** : *Poèmes choisis*. Jacmo en a rendu compte en *Repérage* du [6 mai 2022](#).